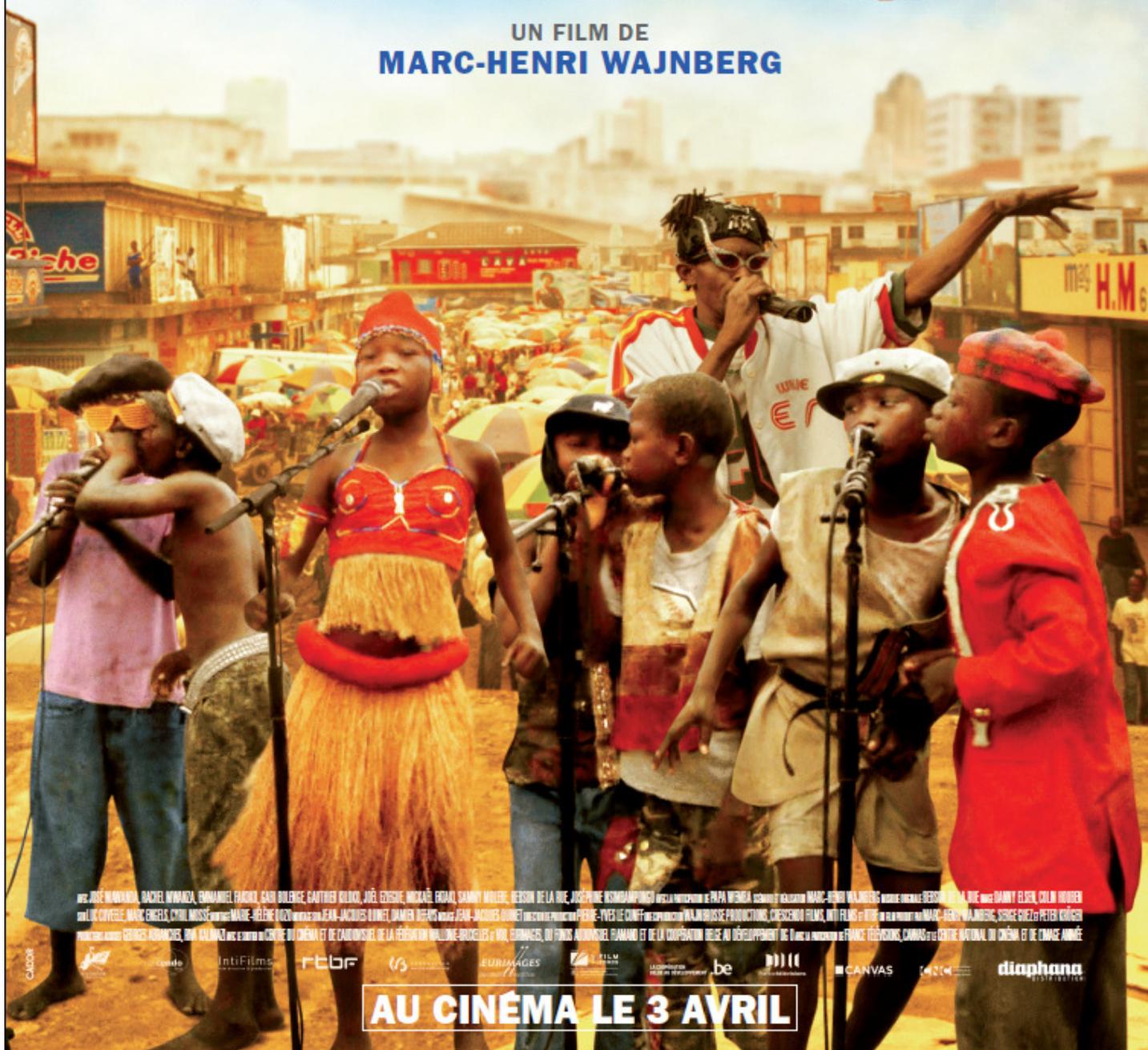


WAJNBROSSE PRODUCTIONS, CRESCENDO FILMS, INTI FILMS ET LA R.T.B.F. PRÉSENTENT

KINSHASA KIDS

UN FILM DE
MARC-HENRI WAJNBURG



avec JOSÉE MWAMBA, RACHEL MWAMBA, EMMANUEL FRANGO, GARY BOLLAGE, GANTHIER KILINDI, JOËL EKISHI, NICKARÉ, FRODAL, SAMMY MOUTRE, BESSON DE LA RUE, JOSEPHINE KISIMBAPIKISTO avec la participation de PAPA WEMBA. scénario et réalisation MARC-HENRI WAJNBURG. musique originale BESSON DE LA RUE avec DANNY EISEN, COLIN HUBERT
son LUIGI CORVELLE, MARC ENGELS, CYRIL MOSSÉ. montage MAÏE - HÉLÈNE D'AZO. montage son JEAN-JACQUES DUMET, DAMIER DEPAS avec JEAN-JACQUES DUMET. production exécutive PIERRE-THIÈS LE CONTEFF. coproduction WALINDROSSE PRODUCTIONS, CRESCENDO FILMS, INTI FILMS et INTI FILMS en partenariat avec MARC-HENRI WAJNBURG, EKISHI CHEZ PETER KOÏCHU
production exécutive FÉDÉRIC ROYANQUES, BUN KALAMAZO avec le soutien de CENTRE DU CINÉMA ET DE CADREUSUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONNE-BRUXELLOISE et VUL, ESPRIMAGES, DU FONDS AUDIOVISUEL FLAMAND ET DE LA COOPÉRATION BELGE AU DÉVELOPPEMENT DES FILMS et la participation de FRANCE TÉLÉVISIONS, CANVAS et du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

calsonic

Inti Films

comelo

Inti Films

rtbf

U3

EUROPEAN FILM

FILM

LE GOUVERNEMENT WALLON

be

FRANCE 3

CANVAS

diaphana

AU CINÉMA LE 3 AVRIL

Festival de Venise 2012, Venice Days
Wajnbrose Productions, Inti Films, Crescendo Films

présentent

KINSHASA KIDS

un film de Marc-Henri Wajnberg

Belgique, France 2012
DCP / couleurs / 1.85 / son 5.1

Langues : Lingala et Français

Durée : 1h25

Sortie en salles le 3 avril

Distribution

Diaphana Distribution
Tel : 01.53.46.66.66.
diaphana@diaphana.fr

Presse

Monica Donati
Tel: 01 43 07 55 22
monica.donati@mk2.com

**Les photos du film sont téléchargeables sur
www.mk2pro.com / www.diaphana.fr**

Synopsis

Kinshasa, Congo. Huit enfants des rues, considérés comme sorciers par leurs familles, montent un groupe de musique pour déjouer le sort et reprendre le contrôle de leurs vies. Aidés par Bebson, musicien allumé qui s'improvise manager, ils feront vibrer la ville!

Perhaps the most ebullient “musical” you’ll see this year...

La définition de «*musical* le plus brûlant de l’année», donnée par la critique lors de l’avant-première américaine, me semble la synthèse parfaite pour un film ne cessant d’éblouir le spectateur qui accepte la provocation et le plaisir pur des images filmées par Marc-Henri Wajnberg.

Son œuvre commence comme un documentaire, se poursuit comme un portrait en premier plan d’une génération déracinée et englobée par l’immense bidonville congolaise, se transforme en récit épique. Pour aboutir, sur la fin, à la frénésie chaleureuse d’une danse collective qui ressort de l’écran pour passer entre les fauteuils et toucher au cœur le spectateur.

Au Festival de Venise – dans le cadre des **Venice Days** que je dirige sur mandat des associations des auteurs de cinéma – nous avons été très fiers de présenter **Kinshasa Kids** en avant-première mondiale. Pour la plus attendue des sections parallèles au Lido, c’était le film idéal : original, plein de créativité et de force, contemporain et éternel, magique et populaire.

Face à Jonas et à ses petit amis *shegués*, on ne peut pas rester neutres. Nous partageons leurs destins, les espoirs et l’angoisse, les passions et la musique. Tout le long du film on passe de l’effroi à la compassion, des larmes au rire, de la conscience à la participation.

La séquence du concert demeure absolument captivante autant que brûlante. La ville même en est transfigurée et, peut-être, contaminée. Les petits «sorcières», rejetés par leurs propres familles, peuvent, là, oublier pour un petit instant d’avoir été éloignés du foyer. Certes, il en faut davantage qu’un concert pour gommer les milliers de bidonvilles du monde entier et pourtant cette secousse tonitruante et contagieuse qui clôture le film ne sera pas facilement oubliée.

Cinéma et musique, ensemble, atteignent, ici, le plus haut résultat : nous faire penser, nous passionner, nous mobiliser en nous donnant envie, du moins, de témoigner.

(Giorgio Gosetti)

Délégué Général de Venice Days - Journées des Auteurs

IMPRESSIONS DE KINSHASA par Marc-Henri Wajnberg

Kinshasa c'est la vie, le rire, l'humour, les enfants des rues, la musique, les belles filles, les regards, les voitures pourries, les routes enfoncées, la poussière, la chaleur, la pluie, les policiers, les intermédiaires, les taxis surpeuplés, les autobus bourrés, les rails de train dans la ville, entre les misérables cahutes, c'est des petites maisons, des maisons en pierre, en tôle, en bois, c'est une hygiène déficiente, c'est une énorme volonté, c'est beaucoup de temps perdu, c'est des bakchichs, c'est beaucoup d'églises, une cathédrale, des prédicateurs, une croyance sincère, des quartiers calmes, d'autres dangereux, de la violence, peu de blancs, une organisation vaille que vaille, de la démerde...

Difficile de décrire Kinshasa...

Comme le dit très bien Filip De Boeck dans son livre 'Kinshasa' : « (...) c'est une ville qui, non seulement par sa taille mais aussi par sa nature, résolument changeante, résiste à l'objectivation, à la colonisation, à la synthèse et au résumé. Elle reste constamment floue, indomptable, impossible à capturer dans un discours univoque (...) »

Mon film est l'un des portraits possibles de cette ville protéiforme. Je ne prétends sûrement pas à un portrait exhaustif, c'est impossible. Je serais envahi, possédé par Kinshasa avant d'avoir réussi à en faire totalement le tour.

Faire le portrait de Kinshasa, pour moi, c'est faire le portrait des gens que j'ai choisi : les 8 enfants (José, Emma, Gaby, Rachel, Joël, Sammy, Michael et Gauthier), le musicien rappeur Bebson de la Rue, la cuisinière violoncelliste Joséphine, les deux policiers et Django l'handicapé vendeur des poudres qui donnent 'la force'.

Nous avons suivi ces enfants rejetés, nous avons accompagné des éducateurs qui tentent de les réinsérer car ils sont le futur du pays. Nous avons assisté aux exorcismes pratiqués sur ces jeunes et ce choc a donné naissance à la première séquence du film.

L'histoire s'est écrite au fur et à mesure des repérages, quand les enfants racontaient leurs vies, leurs souffrances.

Nous avons compris les difficultés de cette population qui se bat pour survivre : shégués, musiciens, employés, mamans généreuses, handicapés et policiers magouilleurs. Tout le monde se démène, se démerde.

En suivant le fil de l'histoire, nous parcourons les différents quartiers de Kinshasa, ce qui nous permet de tracer une architecture de la ville, toute subjective, celle du film, tant il est difficile de dresser le portrait de cette ville protéiforme.

Il y a les axes principaux, toujours encombrés, dont le macadam est un gruyère, qui pullulent de petits commerces qui vendent de tout, qui coiffent, qui servent à boire, qui rechargent les téléphones, qui proposent des matelas, ou de la ferraille ...

Derrière ces axes principaux : les quartiers font penser à des zones abandonnées par l'administration, les rues se sont transformées en chemins de terre parsemés d'épaves de voitures rouillées, de déchets de plastique mais qui grouillent d'enfants ... et de musiciens. La salubrité est absente dès lors que l'on s'éloigne des axes principaux ou des quartiers fréquentés par les européens.

Il y a le port et les incessants allers retours des bateaux qui transportent les marchandises d'un côté à l'autre du fleuve. En face, c'est Brazzaville, la capitale du Congo. De ce côté-ci Kinshasa,

capitale de la République Démocratique du Congo. Ce sont les deux capitales les plus proches du monde. À peine séparées par la largeur du fleuve.

Et il y a surtout les bars, les 'ngandas', lieux de rencontre, de boissons, de discussions, de disputes. Tout passe par les ngandas, ils sont partout, dans les moindres ruelles.

C'est paradoxal Kinshasa. Rien ne laisse penser que c'est une capitale, et pourtant...

La ville grouille de monde, semble fonctionner mais les administrations ne paient plus leurs employés depuis, parfois, plus de 120 mois !

Alors tout le monde se démène pour trouver de l'argent et tous les moyens sont bons : vol, prostitution, amendes, ... tout se négocie, sans honte. C'est le fameux 'Article 15' de la charte de la débrouille à Kinshasa.

Et malgré tout cela, il y a l'humour et le sourire, l'envie de communiquer, l'envie d'être reconnu.

Le blanc y est vu comme un ami et non pas comme un ancien colon. Ce n'est pas le moindre des paradoxes de cette ville qui vibre, pulse, de jour comme de nuit.

Pour transcrire l'esprit de Kinshasa, l'humour, la tchatche, la débrouille et les mensonges, j'ai imaginé une fiction avec tous les codes du documentaire.

L'idée, en toute modestie, de raconter un film à la façon de Short Cuts de Robert Altman, où différentes histoires fragmentées se rejoignent pour former un puzzle, s'est donc imposée.

Impossible de faire se croiser les personnages que j'avais choisi sans forcer le destin. Le projet initial du documentaire est devenu une fiction, tout en gardant les codes et le style de tournage du documentaire.

J'ai donc écrit un canevas mettant en scène des personnages qui avaient tous un but, un projet. Et ces personnages se croisent dans l'histoire, pour influencer les uns sur les autres et faire avancer le récit.

Chaque scène a sa trame que les comédiens suivent.

C'est ainsi que José (10 ans) est chassé de chez lui. Il rencontre Emma (un shégué de son âge) qui le fait entrer dans sa bande. Ces enfants vont croiser Bebson, qui les initie à la musique. Bebson découvre Joséphine chez le réparateur d'instruments. Joséphine rencontre Django lors d'un voyage en bateau en revenant de Brazza...

Toutes ces énergies vont concourir à ce que ces enfants, considérés comme sorciers, fassent leur concert et deviennent des hommes devant les hommes.

LES « SHÉGUÉS »

Ils sont entre 20.000 et 30.000 enfants, de tous âges, à vivre dans les rues de Kinshasa après avoir été rejetés par leurs familles. La plupart sont considérés comme sorciers.

Bien souvent, lorsque les couples se séparent et que la cellule familiale éclate, les mères, qui n'ont pas les moyens de subvenir à leur propre existence, partent chez un membre de la famille, laissant leurs enfants chez le père face à une «nouvelle mère» qui, en général, ne les accepte pas. Tout prétexte est bon pour diaboliser ces enfants : un verre cassé, un oncle malade, une érosion du sol...

Ces jeunes garçons et filles, âgés de quelques années, sont alors envoyés dans une église du Réveil (elles sont estimées au nombre de 3000 à Kinshasa), pour y être accusés de mille maux. Ces enfants justifient, malgré eux, la présence de ces Pasteurs évangélistes: le diable existe, puisqu'il est là, incarné dans leur corps et seul le Pasteur pourra les délivrer de ce mal. Les familles paient cher, la « délivrance », l'exorcisme de ces enfants.

La période, en général plusieurs semaines, où ces enfants sont isolés dans les églises est cruelle physiquement et psychologiquement. Les pasteurs ancrent dans l'esprit de ces enfants que le démon est en eux et qu'il va devoir en sortir.

Les enfants subissent de nombreuses tortures : piment dans les yeux, brûlures, concoctions dangereuses à avaler. Souvent attachés par des cordes ou des chaînes, ils subissent de longs jeûnes pour enfin arriver à la séance publique de délivrance dans l'église où ils ont été confinés.

Une fois « délivrés », ces enfants ne seront jamais considérés par leurs familles comme complètement sauvés et la réinsertion échoue bien souvent.

Le moindre problème matériel qui survient, ou la maladie d'un membre de la famille, trouvera immédiatement écho dans la présence de l'enfant qui n'aurait alors pas été complètement 'guéri'.

De nouvelles tortures subies dans les familles, ou dans les églises, poussent ces enfants à fuir et rejoindre les milliers d'autres 'shégués' pour devenir l'un des leurs.

Les « shégués » traînent par milliers dans les rues de Kinshasa. Ceux qui ont de la chance, ont un « job », comme ces enfants qui poussent les tricycles des handicapés. Les autres sont carrément abandonnés et se retrouvent exclus de la société.

Chaque ruelle, chaque carrefour voit ses shégués mendier, voler, ou, pour les plus organisés, tenter de vendre des ceintures, kleenex, eau potable, peanuts, dvd's et autres consommables. Leurs allées et venues sont incessantes.

« Les enfants sorciers » mènent une étrange vie parallèle. De jour, ils traînent dans les rues, de nuit ils se regroupent, pour se protéger, avec d'autres laissés pour compte, jeunes et vieux, qui deviennent leurs nouvelles références. Les mauvaises influences qu'ils subissent les poussent vers le mal, le vol, les agressions. Ils deviennent ainsi les enfants par qui le mal arrive, les parias de la société: ceux que l'on désigne comme 'les enfants sorciers'. Ces enfants n'ont que l'espoir de survivre, au jour le jour.

Et chaque jour est un nouveau combat...

Ces shégués espèrent trouver les quelques sous qui leur permettront un jour de monter une petite affaire, de gagner de l'argent et pourquoi pas d'étudier, de devenir docteur, patron, chef de famille et ainsi être considérés comme des enfants comme les autres.

LA MUSIQUE A KINSHASA

« La chanson est dotée ici d'un pouvoir libérateur. Elle est même considérée comme le dernier rempart, la dernière bouée de sauvetage à laquelle l'homme s'accrochera quand il aura tout détruit. A chaque circonstance, sa chanson. Elle accompagne l'homme depuis la nuit des temps. Elle est présente à chaque étape de la vie ; de la naissance à la mort, en passant par toutes les étapes de la maturation. » Manda Tchebwa

Au Congo, mais particulièrement à Kinshasa, la chanson se fond avec aisance dans toutes les couches de la population. Les anciens disparaissent mais la relève est là qui témoigne en chansons de notre époque. L'époque évolue vite et la jeunesse acculturée, dont la créativité musicale mais aussi vestimentaire est impressionnante, est tiraillée entre les valeurs ancestrales et une citoyenneté de type occidental.

Comment rendre hommage aux anciens, comment perpétuer cette rumba qui chante le Congo et ses douleurs, mais aussi comment être moderne, comment faire une musique de jeunes, comment amasser de l'argent, se faire sponsoriser ?

Toutes ces questions se retrouvent dans les thèmes des chansons.

La chanson honore ainsi le Mariage, le Colportage, les Charms féminins, l'Amour et le Cœur, la Mort et les Rites Funéraires, les Rivalités, le Mysticisme, la Prostitution, l'Argent, les Aventures Urbaines, la Délinquance, la Hiérarchie Sociale, la Vie Conjugale, la Société, les Croyances Religieuses, les Voyages, l'Ecologie, la Dépravation des Mœurs, ...

La population métissée de Kin est le reflet de ses essences culturelles multiformes. Les différentes ethnies s'y croisent sans trop de froissement mais plutôt avec des échanges comme on peut le voir dans le groupe 'Kassai AllStars' dont à la fois les chansons mais surtout les musiques proviennent de différentes provinces congolaises.

Bebson de la Rue, le Frégoli ragga de Kinshasa

Bebson de la Rue est un rappeur, son talent crève les yeux. Il répète avec ses musiciens dans une petite cour de 15 mètres carrés, sous le soleil. Ce qui compte avant tout pour lui, c'est la musique, il lui consacre sa vie, il ne fait rien d'autre. Il n'a pas d'argent. Les musiciens de Kinshasa se produisent où ils peuvent, bien souvent gratuitement, eux aussi tentent de survivre. Dans ce contexte difficile, la musique apparaît clairement comme une urgence vitale. Pour les enfants en guenilles, les caïds de quartier, les familles désœuvrées, la musique agit comme un baume merveilleux et donne à Kinshasa son humanité, une humanité pleine de ressources et d'humour.

« Bebson se démarque de ses aînés influencés par la rumba congolaise et la "génération Kitende", la génération des "sapeurs", cette société de la SAPE, la Société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes, qui s'habillait en Armani et en Yoshi Yamamoto dans les années 1980. Depuis la crise est passée par le Congo, la guerre aussi.

A Kinshasa, le nbombolo, cet avatar du soukous, lui-même issu de la rumba, n'en finit pas de s'affadir dans une musique commerciale et sans cesse répétée, du moins pour des oreilles occidentales. Pourtant une génération tente de briser ce courant majoritaire et de faire émerger d'autres sons, comme ce raggamuffin à la sauce congolaise. Faux micros, mais vraie musique.

Bebson appartient à une nouvelle génération "kitende", un Fregoli qui change de costume et de personnage tout en restant le même, fabrique des bijoux comme les rappeurs américains, se couvre

de la toque de léopard à la façon Mobutu et emprunte la veste de ses aînés Sapeurs... Un bricolage global, un "mazopo" d'Arlequin qui est bien de notre temps. » Tristan Guilloux, Mediapart

ENFANTS et COMÉDIENS

Les enfants sont l'âme du film, et le moteur. Nous avons fait plusieurs castings et rencontré des centaines d'enfants. Ce sont tous des enfants des rues qui n'avaient jamais fréquenté les 'blancs'. Ils ne se connaissaient pas avant le début de cette aventure mais après les avoir fait vivre ensemble, lors de la préparation du film, ils ont abordé le tournage en étant vraiment un groupe soudé.

Aujourd'hui, ils continuent à vivre ensemble.

Bebson qui apprécie faire de la musique avec et pour les enfants ne connaissait aucun des enfants du film. Leur rencontre s'est déroulée durant le tournage.

Il en est de même pour **Joséphine**, qui n'a en réalité, aucun problème avec son propriétaire, mais qui a déjà vécu une expropriation. Nous l'avons remise en scène, à notre façon.

J'ai rencontré **Kelly**, la femme du **policier Elbaz** dans le film, qui apostrophe la caméra parce qu'elle n'a pas les moyens d'acheter des médicaments pour ses enfants, durant les repérages. Elle m'a parlé d'une façon tellement juste, que j'ai imaginé cette séquence. Mais, dans la vie, Kelly n'est pas mariée, ne connaissait pas Elbaz (qui n'est d'ailleurs pas policier mais professeur de théâtre). L'enfant qu'elle porte dans ses bras n'est pas malade et ce n'est pas le sien.

Chaque rôle s'est ainsi construit à partir des rencontres et des histoires que les personnages ont vécues ou m'ont racontées.

Les 8 enfants de KINSHASA KIDS sont Emma, José, Gaby, Joël, Gauthier, Michael, Rachel, Sammy

Emma

Emma a 12 ans. Lorsqu'il a été « casté » pour jouer dans le film, cela faisait huit mois qu'il vivait dans la rue. Suite à la séparation de ses parents, sa belle mère l'accusa de sorcellerie.

Pour elle, Emma était responsable des malheurs qui touchaient la famille. Tandis que sa mère était trop pauvre pour l'entretenir, il fut confié à un pasteur évangéliste en vue d'être exorcisé. Effrayé par les sévices qu'il avait subi lors des séances de « délivrances », Emma s'enfuit de l'église pour vivre dans la rue. Lorsque nous l'avons rencontré pour le film, il dormait sous les étals du marché de la place Victoire et vivait de petits boulots.

Grâce au tournage, Emma a retrouvé sa mère et vit désormais avec elle, son beau-père et ses sœurs dans une petite pièce de 6 mètres carrés située dans une parcelle collective.

Il va à l'école militaire et loue des vélos pour gagner un peu d'argent. Mais depuis peu, des militaires ont confisqué son vélo à l'entrée du camp où se situe son école. S'il veut récupérer son vélo, il devra réunir 9000 francs (10 dollars).

José, Gaby et Joël

Agés de 12 à 13 ans, ces trois enfants vivaient dans la rue depuis plus de deux ans lorsque nous les avons rencontrés pour la première fois. Gaby et Joël vivaient près de la place Victoire dans le quartier mouvementé de Matongué et José passait la plupart de ses nuits sur les toits du grand marché, entouré d'autres «shégués» et des caïds du marché de Kinshasa. De temps à autre ils dormaient dans des centres d'accueil pour enfants des rues, mais ils nous ont raconté qu'ils ne s'y sentaient pas bien. Ils doivent respecter les règles, faire le ménage, et se font frapper. Suite

au tournage du film, ils sont très vite retournés dans la rue, chassés par le responsable du « MISSED », la structure ONG d'accueil.

Aujourd'hui, José, Gaby et Joël vivaient chez John, un ancien éducateur du « Missed » qui les avait recueillis quelques semaines auparavant dans sa maison. Ils ne se considèrent plus comme des « shégués » car ils ont un toit où dormir. Pour gagner un peu d'argent Gaby aide une maman au marché de Bumbu, dans la rue à côté de chez John. Il moule des arachides pour les clients qui désirent avoir de la pâte « Moambe ». Il gagne l'équivalent d'un ou deux euros par jour qu'il utilise pour s'acheter à manger ou qu'il partage avec ses amis. José n'a pas de travail. Parfois, il ramasse du sable dans la rivière. Il le fait sécher et le met dans des sacs de 40 kilos qu'il transporte sur son dos, ce qui lui donne quelques dollars pour la journée. Joël part chaque matin travailler au dépôt d'Opala où arrivent les stocks de charbon de la région du bas Congo. Il aide les marchands à pousser leurs chariots et ramasse ou vole des petits morceaux de charbon qu'il revend dans des sachets en échange de quelques francs.

Gauthier

Suite au tournage de « *Kinshasa Kids* » Gauthier a pu retrouver sa mère, qui l'avait abandonné trois ans auparavant. Il a vécu avec elle pendant quelques semaines après la période de tournage, mais très vite elle a commencé à ne plus s'occuper de son fils. Il a réclamé à sa mère de lui rendre l'argent de son salaire mais celle-ci a refusé et l'a chassé de la maison.

Gauthier est retourné vivre dans la rue, puis a été recueilli par John, il vit désormais à Bumbu avec José, Gaby et Joël. Gauthier travaille avec Joël au dépôt de charbon.

Michael

Michael vit dans la rue depuis l'âge de 5 ans, accusé de sorcellerie, il fut chassé de chez lui par ses parents et ne sait désormais plus où se trouve sa famille. Très jeune il dû apprendre à se débrouiller. Il développa une fascination pour Michael Jackson et décida d'incarner ce personnage. Dans son imaginaire d'enfant, il est Michael Jackson, son idole n'est pas morte, il s'est incarné en lui.

Michael essaye de ressembler au plus près à Jackson, par son look, sa façon d'être, de chanter et de danser. Malgré la précarité dans laquelle il vit, Michael prend soin de son image, il cherche toujours à être propre, bien coiffé, et bien fringué.

A la suite du tournage, Michael, comme les autres, fut chassé du « MISSED » et se retrouva à nouveau dans la rue. Il dort désormais dans une camionnette garée sur la parcelle de la maison qui avait été louée pour loger les enfants lors du tournage. Il a gagné la sympathie du locataire actuel de la parcelle et peut dormir là en sécurité.

Pour gagner sa vie Michael danse dans la rue et fait des spectacles dans des bars, après avoir convaincu les dj's de le laisser danser le temps d'une chanson. Il est connu dans Kinshasa pour son talent d'interprète et voyage souvent à Brazzaville, de l'autre côté de la rive du fleuve, afin de se donner en spectacle à un plus large public. Il cherche actuellement un producteur.

Rachel

Lorsque nous avons rencontré Rachel, elle vivait dans une extrême pauvreté à Pont Ngaba où elle vendait du chanvre et de l'alcool. Elle se prostituait pour survivre.

Son expérience en tant qu'actrice dans le film bouleversa radicalement sa vie, car suite au tournage de « *Kinshasa Kids* » elle fut choisie par le réalisateur canadien Kim N'guyen pour incarner le rôle principal dans le film « *Rebel* », pour lequel elle a reçu l'Ours d'Argent au festival de Berlin.

Rachel vit désormais dans la famille de Bijou, la maquilleuse sur le film canadien. Elle est scolarisée et envisage de continuer sa carrière dans le cinéma.

Propulsée dans un univers à mille lieues de ce qu'elle connaissait, Rachel est aujourd'hui en tournée au Canada, aux Etats Unis et en Europe pour la sortie du film « *Rebel* ».

Elle voit rarement les autres enfants de la bande car leurs vies sont devenues trop différentes, et il lui est désormais interdit de passer du temps seule dans la rue, mais on sent beaucoup d'amour en elle pour ses amis avec qui elle a vécu cette première expérience cinématographique. Elle explique que, si un jour elle gagne suffisamment d'argent, elle voudrait les aider. Elle aimerait vivre avec José pour qui elle a particulièrement d'affection.

Pour les sept autres enfants, Rachel est un exemple. Ils sont fascinés par elle, qui était, comme eux, une «shégué» quelques mois plus tôt et qui aujourd'hui s'envole pour l'Europe où les journalistes l'attendent sur les tapis rouges... En regardant l'histoire de Rachel, les enfants imaginent aujourd'hui qu'eux-aussi pourraient y arriver.

Samy

Après le film, Samy s'est rapidement fait écartier du groupe. Son caractère turbulent et son penchant pour la colle l'ont marginalisé. Aujourd'hui il vit au marché de Gambela. Il mendie et vole. Il aide régulièrement une maman à installer son étal.

MARC-HENRI WAJNBERG et WAJNBROSSE FILMS

En 1977 Marc-Henri et Alexandre Wajnberg réalisent le documentaire: "Heureux comme un bébé dans l'eau". Il fallait fonder une société de production pour ce film. Les Wajnberg Brothers décident que ce sera WajnbergBrothers ou WajnBrothers et, en guise d'hommage aux cousins de la Warner et parce qu'une brosse à cheveux était de temps en temps utile, le nom dérivait vers Wajnbrosse...

Marc-Henri Wajnberg, qui gère la société depuis cette date, pourrait entrer au Guinness Book of Records puisqu'à ce jour il a écrit, réalisé et produit 3000 courts métrages.

Marc-Henri Wajnberg, né à Bruxelles, a effectué ses études de cinéma à l'INSAS, Institut National Supérieur des Arts du spectacle et des techniques de diffusions.

Riche d'idées et de nouveaux concepts, il multiplie ses créations audiovisuelles, notamment avec *Clapman*, une série de 1200 shorts de 8 secondes qui seront diffusés quotidiennement dans plus de 50 pays.

En 1993 il réalise son premier long-métrage, *Just Friends*, qui nous plonge dans le milieu musical du jazz à Anvers en 1959, à travers un saxophoniste talentueux rêvant de faire carrière à New-York. *Just Friends* a emballé la critique par sa recherche esthétique et le jeu de ses interprètes (Josse de Pauw, Sylvia Milhaud, Ann Gisel Glass, Charles Berling).

Il réalise le court-métrage *Le Réveil* en 1996, récompensé par le Rail d'Or à Cannes et dans lequel il met en scène un magistral Jean-Claude Dreyfus se réveillant chaque matin au moyen de mille mécanismes ingénieux.

Sa curiosité et son intérêt pour l'art et l'histoire le mènent également à se consacrer à la réalisation de documentaires de création, tels que *Evgueny Khaldei, photographe sous Staline* en 1997, où il part à la rencontre de cet émouvant photographe de guerre. En 2001, il réalise *Oscar Niemeyer, un architecte engagé dans le siècle*, un témoignage sur l'architecte le plus prolifique du 20^{ème} siècle.

Au cours des années 2000, Marc-Henri Wajnberg développe de nombreux projets. Il conçoit et produit une collection 33 documentaires pour Arte, *Kaléidoscope, regards sur un cadre de vie*, dont il réalise quatre épisodes. Dans chaque numéro, Kaléidoscope – le guide – choisit un lieu de vie singulier, public ou privé, en Europe ou ailleurs, et le décline en une succession de regards fragmentés.

Il collabore au développement et coproduit *Five Obstructions*, long-métrage documentaire de Lars von Trier et Joergen Leth. Un film de recherche où les idées préconçues et les opinions des deux hommes seront continuellement remises en question.

En 2009, Marc-Henri Wajnberg voyage en République Démocratique du Congo. Sa découverte du pays et de sa capitale Kinshasa le conduisent à y consacrer les dernières années écoulées. En 2010, il produit une collection de 5 documentaires tournés en RDC, *La Terre, Des Hommes*. Dans le cadre des 50 ans d'Indépendance de l'Afrique, il réalise *Portrait de Kinshasa* pour la série de webdocumentaires d'Arte.

De cette rencontre avec Kinshasa et ses habitants, Marc-Henri Wajnberg fait naître son second long-métrage, *Kinshasa Kids*.

LISTE
ARTISTIQUE

Emmanuel	Emmanuel FAKOKO
Gabi	Gabi BOLENGE
Gauthier	Gauthier KILOKO
Joël	Joel EZIEGUE
José	José MAWANDA
Mickaël	Mickaël FATAKI
Rachel	Rachel MWANZA
Samy	Samy MOLEBE
Bebson 'de la rue'	Bebson ELEMBA
Joséphine	Joséphine NSIMBA MPONGO
Django	Django ABDUL BAMPU SUMBU
Policier 1	Jean SHAKA TSHIPAMBA
Policier 2	Emmanuel MANUANA NDOSI
Chaleur	Chaleur MUTOMBO KALOMBO
Mère de José	Séphora FRANCOISE NGOY
Mère de Ema	Mamie YANGWALA
Épouse du policier	Kelly MPIA
Producteur 1 Papa Wemba	Georges NGULA ABRANCHES
Producteur 2 Papa Wemba	Riva LOMBUME KALIMAZI
Kuluna	Evala LUFULABO
Exorciste	Lascony MANZUMBI KIALA
Épouse de Django	Ninon SONY
Gardien du studio RTNC	Romain NAOMBA
Propriétaire Joséphine	Don Diegue NANKAKA
Déménageur 1	Diplôme
Déménageur 2	Junior Mpeke
Socklo, le luthier	Jean-Luther SOCKLO MISOKO
Père de José	NZALAYALA
Policier arbre	Ndala ADEMENA
Policier arbre	Héritier KAYEMBE
	Firo MAFUKA
Chanteuse Trionyx	Nelly ELIYA LIYENGE
Chanteuse Trionyx	Judith NGAMA
Chanteur Trionyx	Spiritus IKIYO BONGONDA
Batteur Trionyx	Djanga WENI

Percussioniste Trionyx
Guitariste Trionyx
Bassiste Trionyx
Ingénieur du son Trionyx

Musicien au marché
Musicien au marché - 1er violon
Musicien au marché - 2è violon
Musicien au marché - 1er violon

Daouda MOUTOU ILEMBE
Flash MANGILI EBOMA
Zaventem BWANGALA MASAKA
Alain BAKOMBELA

Doble KIMBENI
Rodrick MUANDA
Patrick LUMUESADIO
Héritier MAYIMBI

Avec la participation
de
Papa Wemba

LISTE TECHNIQUE

Scénario et Réalisation	Marc-Henri Wajnberg
Chef Opérateur	Danny Elsen Colin Houben
Ingénieur du son	Luc Cuveele Cyril Mossé
Montage	Marie-Hélène Dozo
Monteur son	Jean-Jacques Quinet Damien Defays
Mixeur	Jean-Jacques Quinet
Assistant réalisateur	Briec de Goussencourt Justine François
Directeurs de production	Pierre-Yves le Cunff Sébastien Maître
Musique	Bebson "de la Rue" et les Trionyx Les Diable Aza Te
Producteurs	Marc-Henri Wajnberg Serge Guez Peter Krüger
Producteurs exécutifs RDC	Georges Abranches Riva Kalimazi

Une coproduction Belgo-française
WAJNBROSSE PRODUCTIONS, CRESCENDO FILMS,
INTI FILMS
RTBF, CORSAN

Avec le soutien de
CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL
FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES ET VOO
VLAAMSE AUDIOVISUEEL FONDS (VAF)
LA COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT BELGE DGD
EURIMAGES

Avec la participation de
CANVAS, France TÉLÉVISION
CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE
(C.N.C)